G S
Notre mérite, rendre possible l'excellence
JBA

Ministère de l'Education Nationale — Direction Régionale ABIDJAN 4

Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan

Année Scolaire 2015-2016

Classe :2nd Date :29-01-16 Nom du Prof : M. DAGO Cel :

DEVOIR DE FRANCAIS Durée : 2h

Fomesoutra.com
ça soutra!

TRADITION ET MODERNITE

Les traditionalistes tirent depuis quelques années la sonnette d'alarme en vue de mettre en garde contre la disparition des traditions. Or, la mondialisation et le besoin vital d'ancrer la communauté et le pays dans leur siècle exigent d'autres convenances. Faut-il donc s'accrocher tenacement aux traditions ? Ou plutôt les négliger et s'identifier à la modernité ?

D'abord, les gens sont poussés instinctivement depuis que le monde existe à imiter leurs ancêtres dans tous les aspects chroniques de la vie, de sorte qu'ils ne peuvent point se dérober aux dogmes des traditions au point qu'on considère toute tentative de s'y soustraire comme un renoncement, ou pour ainsi dire un reniement.

Ensuite, les traditions perpétuent éternellement l'héritage culturel de toute société, de manière qu'on pourrait considérer celles qui ne les détiennent pas comme des sociétés sans racines. En effet, ce patrimoine reflète l'image de la civilisation de chaque pays.

En outre, la richesse incontestable des traditions héréditaires leur ajoute chez la masse populaire une posture séduisante voire vénérable. Force est de constater qu'au fur et à mesure que le monde évolue constamment sur tous les plans, les conformistes qui s'agrippent fermement aux traditions montent en crescendo. C'est le cas de plusieurs pays en voie de développement.

Néanmoins, les modalités et les arrangements qu'imposent la mondialisation et la nécessité de développement en vue de faire décoller notre pays en l'harmonisant avec les évolutions globales, nous incitent à établir un nouveau mode de société. En d'autres termes, le monde actuel exige d'autres adéquations auxquelles on ne pourrait point échapper, d'où l'exigence de trouver un compromis juste et durable entre la modernité et la tradition.

Certes, les traditions sont riches et indiscutables à la sauvegarde de notre identité et de notre civilisation. Toutefois, la modernité est assez primordiale pour intégrer le pays dans son époque. Aussi importe-t-il de nous appliquer à renforcer notre culture et non replier sur nous même : le monde n'est-il pas devenu un village planétaire ?

(328 mots)

Mohammed Bouchriha. Lycée Ibn Sina. Marrakech.

I/ QUESTIONS

A- Compréhension

1- Dégagez le thème de ce texte.
2- Quelle est la thèse défendue par l'auteur ?
3- Dégagez la visée argumentative de l'auteur.

B- Vocabulaire

Expliquez en contexte la phrase suivante : « Les conformistes qui s'agrippent fermement aux tradition montent en crescendo. »

II/ RESUME

Résumez le texte au ¼ de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

Classe :1ère Date :21-11-15 Nom du Prof : M. DAGO Cel : 02313997/49363091

DEVOIR DE FRANCAIS Durée : 3h

COMMENTAIRE COMPOSE

BRIQUES

Reconstruire les murs de la république
Et reteindre le drapeau national
Avec une âme pacifique
Recoudre le tissu social
Avec l'aiguille du temps
Et le laisser sécher au soleil levant

Repeindre l'homme
Refaire son toit de chaume
Jeter dans la poubelle de l'oubli
Les fruits pourris,
Qui tombent de nos branches humaines
Avant les saisons prochaines.

Refonder les cœurs,
En extraire la peur.
Essuyer les gouttes de larmes,
De salives, qui salissent le bitume,
Qui rendent les routes glissantes,
La paix impuissante.

Revernir les meubles
Pour le repos du peuple.
Balayer la cour du village,
Ramasser les brindilles de colère,
Couper les racines des herbes sauvages,
Qui envahissent l'amour,
Qui éteigne le jour,
Ma seule prière !

Roger PoussyWheauy, Cher Mon Pays, Ne Pleure pas, Edilis, 2007

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous étudierez les procédés par lesquels le poète invite ses concitoyens à la reconstruction de la nation en dépit des obstacles personnels qui pourraient l'entraver.

G S
Notre mérite, rendre possible l'excellence
JBA

Ministère de l'Education Nationale — Direction Régionale ABIDJAN 4

Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan

Année Scolaire 2015-2016

Classe :TleA/ D Date :21-11-15 Nom du Prof : M. DAGO Cel : 02313997/49363091

DEVOIR DE FRANCAIS Durée : 3h

COMMENTAIRE COMPOSE

JE VOUS SALUE

Je vous salue
Vous les fouilleurs de poubelles
Les infirmes
Aux borgnes
Les hommes rampants
Vous les maraudeurs
Les gamins des taudis
Je vous salue
Quels fardeaux portez-vous
En ce monde immonde
Plus lourd que la ville
Qui meurt de ses plaies
Quelle puissance
Vous lie à cette terre frigide
Qui enfante des jumeaux
Deux pour les séparer ?
Qui n'élève des buildings
Que pour vous écraser
Sous les tonnes de béton
Et d'asphalte fumant
Vous les mangeurs
De reste
Les sans-logis.
Les sang – abus
Quel regard portez-vous
Sur l'horizon en fer

Véronique Tagro, latérites CEDA 1984

Vous ferez un commentaire composé de ce poème en montrant qu'à travers la présentation des misérables, l'auteur fait une critique à cercle de la société.

Classe :2nd Date :21-11-15 Nom du Prof : M. DAGO Cel :

DEVOIR DE FRANCAIS Durée : 2h

EDUCATION : EQUITE ET INEGALITE

Mon voisin passe ses heures de loisir à courir. Moi, je consacre les miennes à la lecture. En conséquence, il est plus fort et plus résistant que moi, mais je suis instruit. Nous sommes donc inégaux par la force et les aptitudes intellectuelles. Lui me batrtait, à la course, mais c'est moi qui l'emporterais dans un débat. Il est peut-être regrettable, en fin de compte, que je sois moins fort que je ne pourrais l'être à cause de mes habitudes et que lui soit moins instruit en raison des siennes. C'est regrettable mais ce n'est pas injuste. Manifestement, les inégalités humaines ne sont pas toutes injustes si ceux qui lisent et ceux qui courent tirent de leurs activités un bénéfice différent, des plaisirs différents, nous n'y trouvons rien à redire. Nous avons la conscience tranquille, car ces inégalités sont le résultat d'un choix d'aptitudes et des qualités chez des êtres qui sont différents ; elles sont donc moralement acceptables, voire souhaitable.

Thomas Green, « Topic » dans cahier d'activité 3
CEDA, 2003.

I/ QUESTIONS

1- Compréhension

1- Donner le thème du texte

2-Degagez la thèse de l'auteur.

2- Vocabulaire

Donner un synonyme du mot « Equité »

II/ RESUME

1- Relever texte : 2 connecteurs ; 2 modalisateurs.

2- Dire le temps verbal de « battrait ». Quelle est la valeur de temps dans ce texte.

3- Résumer le texte au 1/3 de son volume initial. Une marge de plus ou moins de 10% est tolérée.

G S
Notre mérite, rendre possible l'excellence
JBA

Ministère de l'Education Nationale — Direction Régionale ABIDJAN 4

Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan

Année Scolaire 2015-2016

Classe :3ème Date :20 - 01-16 Nom du Prof : M. DAGO Cel : 49-36-30-91

DEVOIR DE COMPOSITION FRANCAISE Durée : 2h

TEXTE ARGUMENTATIF (Sujet de réflexion)

« La tricherie est devenue un phénomène inquiétant en milieu scolaire » s'écrie un responsable éducatif.

1- Identifie le thème du sujet.
2- Reformule la thèse de l'auteur
3- Dans un texte argumentatif, étaye la thèse de l'auteur.

……

G S
Notre mérite, rendre possible l'excellence
JBA

Ministère de l'Education Nationale — Direction Régionale ABIDJAN 4

Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan

Année Scolaire 2015-2016

Classe :3ème Date :20 - 01-16 Nom du Prof : M. DAGO Cel : 49-36-30-91

DEVOIR DE COMPOSITION FRANCAISE Durée : 2h

TEXTE ARGUMENTATIF (Sujet de réflexion)

« La tricherie est devenue un phénomène inquiétant en milieu scolaire » s'écrie un responsable éducatif.

1- Identifie le thème du sujet.
2- Reformule la thèse de l'auteur
3- Dans un texte argumentatif, étaye la thèse de l'auteur.

G S
Notre mérite, rendre possible l'excellence
JBA

Ministère de l'Education Nationale Direction Régionale ABIDJAN 4
Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan
Année Scolaire 2015-2016

Classe :1ére Date :18- 03-16 Nom du Prof : M. DAGO Cel :

DEVOIR DE FRANCAIS Durée : 4h

COMMENTAIRE COMPOSE

Une éducation forcée

Vous rappelez-vous l'époque ? Les pères menaient leurs enfants à l'école comme on pousse des troupeaux vers un abattoir. Des villages de brousse éloignés de plus de cinquante kilomètres, arrivaient de tous jeunes enfants, conduits par leurs parents, pour s'inscrire à une école n'importe laquelle. Population pitoyable, ces jeunes enfants ! Hébergés par de vagues parents autour de l'école ou de vague relations de leur père, mal nourris, faméliques, rossés à longueur de journée par des moniteurs ignares, abrutis par des livres qui leur présentaient un univers sans ressemblance avec le leur, se battant sans cesse, ces gosses-là, c'était nous, vous rappelez-vous ? Et ce sont nos parents qui nous poussaient pourquoi cet acharnement ?

Catéchisés, confirmés, gavés de communions comme de petites oies du bon Dieu confessés à pâques, à trinité, enrôlés sous les bannières des défilés de quatorze juillet, militarisés, présentés à toutes les commissions nationales et internationales comme fierté ces gosses-là, c'était nous, vous souvenez-vous ?

Dépenaillés, querelleurs, vantards, teigneux, froussards, galeux, chapardeurs, les pieds rongés de chiques, ces gosses-là, c'était nous, n'est-ce pas ? Une faune minuscule et piaillant égarée dans le siècle comme des poussins dans l'atlantique.

MONGO BETI : Mission terminée, Edition BUSCHET/ CHESTEL 1958, PP231 – 232

Vous ferez un commentaire composé de ce texte en montrant par exemple les conditions déplorables de vie des enfants et la médiocrité de l'éducation qu'ils subissent.

DISSERTATION LITTERAIRE

« La littérature n'est pas objet de savoir, elle est goût et plaisir ».

En vous fondant sur les œuvre lues et étudiées, commentez et discutez cette affirmation. !

COLLEGE PRIVE DAVID

Cel:06457808 **ANNEE – SCOLAIRE 2017-2018**

ORAL FRANCAIS DU BAC SESSION 2018

SERIE A_2

Œuvre Romanesque: Sous le voile de la mariée
Auteur : MATHURIN GOLI BI IRIE
Axe d'étude : Sous le voile de la mariée ou la satire des mœurs a travers le mariage civil de la société africaine moderne

TEXTES ETUDIES

TEXTE 1 :PP : 29 – 31 « Chaque nuit…c'était d'éviter de Fatim »
TEXTE 2 : PP 67 – 69 « Jean jacques…poursuivra nos enfants »
TEXTE 3 : PP 101 – 104 « Bonjour Kirala…ton ex-mari »

Œuvre Poétique : Les Fleurs du Mal
Auteur : Pierre Charles BAUDELAIRE
Axe D'étude: L'expression de l'évasion du poète en quête de perfection dans la poésie française du 19è siècle

TEXTE 1 : **A UNE PASSANTE**
TEXTE 2 : L'ENNEMI
TEXTE 3 : LA MORT DES PAUVRES
TEXTE 4 : L'ALBATROS

GROUPEMENT DE TEXTES THEATRAUX

Axe d'étude : L'expression de l'amour contrarié dans le théâtre français du 17è au 18è siècle

TEXTE 1 : Pour jamais Adieu
Auteur : Jean racine

TEXTE 2 : Je t'adore je te respecte
Auteur : Marivaux

Professeur : M.DAGO **Directeur** : M. MESSOU

COLLEGE LES FALAISES **ANNEE – SCOLAIRE 2017 – 2018**

ORAL FRANCAIS DU BAC SESSION 2018

SERIE G_2

ŒUVRE Romanesque **: Pour le Bonheur des Miens**

Auteur : MACAIRE ETTY
Axe D'étude : Pour le bonheur des miens : le traitement du personnage TOTO Ama Fleury face aux situations de vulnérabilité

TEXTES ETUDIES

TEXTE 1 : PP :19–20 « Quand j'arrivai à la maison…tu réussiras un jour »
TEXTE 2 : PP 66 – 67 « Mon père irait à la retraite…je ne pourrais pas aller à l'université»
TEXTE 3 : PP 126 – 127 « Je voulus pleurer, mais,…dépistage du VIH - SIDA »

GROUPEMENT DE TEXTES THEATRAUX

Axe d'étude : L'expression de l'amour contrarié dans le théâtre français du 17è au 18è siècle

TEXTE 1 : Pour jamais Adieu
Auteur : Jean racine
Œuvre : **Bérénice**

TEXTE 2 : Je t'adore je te respecte
Auteur : Marivaux
Œuvre : le jeu de l'Amour et du hasard

Professeur : M.DAGO **Directeur** : M. TETY FRANCK

TEXTE 4

L'ALBATROS

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vaste oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire, extrait de Les fleurs du mal
Edition : livre de poche
Collection : classique

TEXTE N°1

A UNE PASSANTE

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douleur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair… puis la nuit ! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! Trop tard ! Jamais peut-être !
Car j'ignore où tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais

Charles BAUDELAIRE, Les fleurs du mal

TEXTE N°3

LA MORT DES PAUVRES

C'est la Mort qui console, hélas ! et qui fait vivre ;
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,
Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir ;

A travers la tempête, et la neige, et le givre,
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir ;
C'est l'auberge fameuse inscrite sur le livre,
Où l'on pourra manger, et dormir, et s'asseoir ;

C'est un Ange qui tient dans ses doigts magnétiques
Le sommeil et le don des rêves extatiques,
Et qui refait le lit des gens pauvres et nus ;

C'est la gloire des Dieux, c'est le grenier mystique,
C'est la bourse du pauvre et sa patrie antique.
C'est le portique ouvert sur les Cieux inconnus !

Charles Baudelaire, extrait de Les fleurs du mal
Edition : livre de poche
Collection : classique

TEXTE N°2

L'ENNEMI

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé ça et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouverons dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

O douleur ! ô douleur ! Le temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

Charles BAUDELAIRE, Les fleurs du mal

GROUPE SCOLAIRE JEAN BAPTISTE ABOUNAN
BP 1391 Abidjan 14
Tél : 24 – 39 -89 – 23
Cél : 01 77 63 56 / 06 71 28 33

ANNEE – SCOLAIRE 14
2015 – 2016

TEXTE N°2 DU GROUPEMENT

Figaro se croit trahi par Suzanne et comme il l'aime sincèrement, ce coup le bouleverse. Seul, se promenant dans l'obscurité, il parle du ton le plus sombre.

O femme ! Femme ! Femme ! Créature faible et décevante ! Nul animal crée ne peut manquer à son instinct : le tient est-il donc de tromper ?... Après m'avoir obstinément refusé quand je l'empressais devant sa maîtresse : à l'instant qu'elle me donne sa parole : au milieu même de sa cérémonie… Il riait en lisant, le perfide ! Et moi comme un benêt… ! Non, Monsieur le comte, vous ne l'aurez pas… Vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand Seigneur, vous vous vous croyez un grand génie !...Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier !

Qu'avez- vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire : tandis que moi, morbleu ! Perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagne : La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari, quoi que je ne le sois qu'à moitié !

Beaumarchais, le mariage de Figaro, Acte V, scène 3

GROUPE SCOLAIRE JEAN BAPTISTE ABOUNAN
BP 1391 Abidjan 14
Tél : 24 – 39 -89 – 23
Cél : 01 77 63 56 / 06 71 28 33

ANNEE – SCOLAIRE 14
2015 – 2016

Orgon, un riche bourgeois (entiché) de tartuffe, un dévot qui désormais la pluie et le beau temps sont sous son toit. Face à l'intrus, la famille se divise en deux clans : les partisans du (saint homme) et ses adversaires, qui refusent sa tyrannie et le soupçonnent d'imposteur.

DAMIS
Votre Monsieur Tartuffe est bien heureux sans doute…

MADAME PERNELLE
C'est un home de bien, qu'il faut que l'on écoute ;
Et je ne puis souffrir sans me mettre en courroux
De le voir querellé par un fou comme vous

DAMIS
Quoi ? Je souffrirai, moi qu'un cagot de critique
Vienne usurper céans un pouvoir tyrannique,
Et que nous nous puissions en rien nous divertir
Si ce beau Monsieur-là n'y daigne consentir ?

DORINE
S'il le faut écouter et fort à ses maximes,
On ne peut faire rien qu'on ne fasse des crimes.
Car il contrôle tout, ce critique zélé.

MADAME PERNELLE
Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé,
C'est au chemin du ciel qu'il prétend vous conduire ;
Et mon fils à l'aimer vous devait tout induire.

DAMIS
Non, voyez-vous, ma mère, il n'est père ni rien
Qui me puisse obliger à lui vouloir du bien ;
Je trairais mon cœur de parler d'autres sorte ;
Sur ses façons de faire à tous coups je m'emporte ;
J'en prévois une suite, et qu'avec ce pied plat
Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat.

DORINE
Certes, c'est une chose qui scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise,
Qu'un gueux qui, quand il vint n'avait pas de souliers
Et dont l'habit entier valait six derniers,
En vienne jusque-là que de se méconnaître,
De contrarier tout, et de faire le maître

MADAME PERNELLE
Hé ! Merci de ma vie ! il en irait bien mieux,

Si tout se gouvernait par ses ordres pieux

DORINE
Il passe pour un saint dans votre fantaisie ;
Tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hypocrisie.

MOLIERE, tartuffe (Acte 1, v. 1 à 78)

G S
Notre mérite, rendre possible l'excellence
JBA

Ministère de l'Education Nationale — Direction Régionale ABIDJAN 4

Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan

Année Scolaire 2015-2016

Classe :2ndA Date :18 - 03-16 Nom du Prof : M. DAGO Cel :

DEVOIR ODE COMPOSITION FRANCAISE Durée : 2h

PREMIER SUJET Texte argumentatif (Sujet de réflexion).

Invité à une conférence au sein de ton établissement, sur la jeunesse et le sport, un dirigeant sportif affirme : « Le sport est un puissant facteur de rapprochement des hommes ».

1- **Reformule la thèse défendue par le dirigeant sportif (2 pts)**
2- **Trouve deux (02) arguments qui soutiennent cette thèse (4 pts)**
3- **Rédige ta production en étayant le point de vue du dirigeant sportif (14 pts)**

DEUXIEME SUJET : Résumé du texte argumentatif

LE TRAVAIL, UNE NECESSITE SOCIALE

Je dis que le travail est une nécessité sociale, un devoir envers la patrie. Le métier, c'est l'occupation habituelle d'un homme à l'effet d'être utile aux autres hommes. Labourer son champ, c'est préparer du pain pour la nourriture de tous ; extraire du charbon, c'est préparer du feu pour le foyer de tous ; étudier le passé, c'est préparer des vérités pour l'enseignement de tous.

Qui dit travail, dit service rendu. Quiconque travaille produit sa part des choses nécessaire à la société. Car je ne me figure pas un laboureur qui ne sèmerait du blé que pour lui-même, un mineur qui ne retirerait du charbon que pour sa famille, un historien qui ne lirait les documents que pour son instruction personnelle. Non ! la profession, telle que je la conçois, doit s'ouvrir au désir du bien de tous. Découvrir la vérité sur le passé et ne point la transmettre à ceux qui peuvent vous lire ou vous écouter, c'est manquer à son devoir d'homme. L'humanité a besoin de blé pour se nourrir, de charbon pour se chauffer, de science pour s'instruire ; vous qui, de par vos forces, vos facultés, votre éducation, pouvez lui en donner vous n'avez pas le droit de le lui refuser. Le mérite, pour chacun de nous, c'est notre manière propre et individuelle d'être un homme et de rendre des services d'hommes dans la société humaine.

Travail et société humaine sont deux énergies solidaires ; aucune ne progresse sans l'autre. A dire toute ma pensée, le travail est pour l'ensemble de l'humanité ce qu'est l'âme pour chacun de nous, ce qu'est l'amour pour la famille, le souffle divin qui anime et fait vivre.

Camille JULLIAN, « Revue bleue », éd. Bordas, Paris septembre 1921.
Nombre de mots : 299

QUESTIONS

1- **Dégagez le thème du texte.**

2- Expliquez en contexte les expressions suivantes « une nécessité sociale » ; « manquer à son devoir d'homme ».

G S
Notre mérite, rendre possible l'excellence
JBA

Ministère de l'Education Nationale — Direction Régionale ABIDJAN 4

Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan

Année Scolaire 2015-2016

Classe :2ndA Date :18 - 03-16 Nom du Prof : M. DAGO Cel :

DEVOIR ODE COMPOSITION FRANCAISE Durée : 2h

Sujet : La Production écrite :

« **Le progrès scientifique constitue un danger pour l'humanité toute entière.»,** observe uncritique dans la revue «Monde Diplomatique», paris, 1988

1. Dégagez le thème de ce sujet (2pts)
2. Donnez deux arguments qui soutiennent la thèse de l'auteur (2pts)
3. Réfutez cette affirmation (16pts)

G S
Notre mérite, rendre possible l'excellence
JBA

Ministère de l'Education Nationale — Direction Régionale ABIDJAN 4

Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan

Année Scolaire 2015-2016

Classe :2ndA Date :18 - 03-16 Nom du Prof : M. DAGO Cel :

DEVOIR ODE COMPOSITION FRANCAISE Durée : 2h

Sujet : La Production écrite :

« **Le progrès scientifique constitue un danger pour l'humanité toute entière.»,** observe uncritique dans la revue «Monde Diplomatique», paris, 1988

4. Dégagez le thème de ce sujet (2pts)
5. Donnez deux arguments qui soutiennent la thèse de l'auteur (2pts)
6. Réfutez cette affirmation (16pts)

G S Notre mérite, rendre possible l'excellence JBA	Ministère de l'Education Nationale — Direction Régionale ABIDJAN 4 **Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan** Année Scolaire 2015-2016
Classe :TleA/D Date :Nom du Prof : M. DAGO Cel :	

Cette épreuve comporte quatre pages numérotées 1/4, 2/4, 3/4et 4/4. Le candidat traitera au choix, l'un des trois sujets suivants.

PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF

Quel bilan pour l'école africaine ?

La mission principale de l'école au lendemain des indépendances était de former des cadres, non pas uniquement pour l'administration, comme à l'époque coloniale, mais aussi et surtout pour accélérer le développement des pays. Jusque dans les années 1965-1969, c'est le modèle occidental qui prévaut encore. Dans la deuxième décennie des indépendances, on assiste à la mise en place de modèles d'écoles conformes aux impératifs de développement. L'accent est mis sur la scolarisation de masse et priorité est donnée à l'enseignement technique. Les universités nationales et régionales créées au lendemain des indépendances s'engagent dans un processus de redéfinition de leur vocation initiale. Il s'agit de s'inscrire dans une logique plus attentive aux débouchés et à la satisfaction des besoins des pays qu'à la formation purement générale.

A l'heure du bilan, force est de constater que les résultats sont globalement mitigés. Côté jardin, les pays francophones d'Afrique dans leur totalité ont entrepris des reformes courageuses à tous les niveaux de formation, l'objectif étant de mettre sur le marché du travail des « produits » adaptés au milieu de vie. Sur le plan budgétaire, on constate que les ministères en charge de la formation de la jeunesse sont les premiers postes budgétaires dans tous les pays concernés.

Nul ne peut, de bonne foi, affirmer aujourd'hui que l'école africaine n'a joué aucun rôle dans les évolutions constatées sur le plan social, culturel et économique. Il ya une vingtaine d'années, la plupart des pays francophones d'Afrique étaient dans les profondeurs du classement publié par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement). Aujourd'hui, certains pays ont améliorer sensiblement leur classement, grâce à des dispositifs mis en place pour créer une dynamique dans laquelle l'éducation et l'emploi sont liés.

Côte cour, le bilan est moins reluisant. Certaines questions fondamentales n'ont pas trouvé de réponses satisfaisantes : oui, pour une école ouverte au plus grand nombre, mais que doit-elle enseigner ? Selon quelles modalités ? La valse des programmes et la salve des méthodes sans cesse remises en question montrent que l'école africaine semble encore se chercher. S'agissant plus particulièrement de l'école de base, la question capitale de savoir dans quelle langue enseigner n'a toujours pas trouvé de réponse dans la plupart des pays. Or, il existe un consensus chez les pédagogues : la maîtrise de la langue maternelle de l'élève est un préalable à la bonne maîtrise de la langue française. Dans beaucoup de pays, la scolarisation se fait entièrement en langue française, de la maternelle à l'université.

Et qu'en est-il du développement ? L'école a-t-elle en cinquante ans aidé l'Afrique à se développer ? Et de quel développement s'agit-il ? L'absence d'une définition claire du type de développement que l'on voulait promouvoir à amener des pays à assigner à l'école une mission qui n'était pas la sienne. Elle ne peut pas, par exemple, être considérée comme un facteur premier de la maximisation de la croissance économique. Elle ne saurait adopter la logique économique de production rapide des biens ou de circulation rapide des capitaux.

On peut affirmer que « l'école africaine », cinquante ans après les indépendances, se cherche encore. La perception qu'en ont d'ailleurs les citoyens des pays concernés est, à ce point de vue, éloquente : pour eux, l'école est une machine à fabriquer des chômeurs et dont l'apport au développement est problématique. L'école sauvera-t-elle l'Afrique dans les cinquante prochaines années ? On peut l'espérer, mais comme le souligne fort pertinemment Gérand Vigner, « Il serait vain d'attendre de l'école qu'elle puisse générer seule le développement aussi longtemps que ne seront pas satisfaites un certain nombre d'autres conditions telles que les ont connues des pays d'Europe au XIXe siècle ». Ce sont ces conditions qu'il convient de définir pour une deuxième refonte de l'école africaine.

Le problème de la place des langues africaines dans les systèmes éducatifs en Afrique francophone ne pourra pas être longtemps occulté (…)Dans plusieurs pays francophones, tout le dispositif pédagogique est en place pour le démarrage de cet enseignement. Il est peut-être aussi temps de prendre en compte dans nos institutions de formation, et à tous les niveaux, les savoirs autochtones. La prise en compte des savoirs indigènes permet de protéger certaines connaissances vitales que le savoir scientifique occidental n'apporte pas toujours. Enfin, la deuxième moitié du siècle des indépendances doit voir émerger des « universités en réseaux » capables d'assurer des fonctions de recherche et de valorisation des savoirs locaux et d'anticiper les besoins de la société.

Félix Nicodème BIKOI, « Francophonie du sud » n°24-novembre-décembre 2010.
Volume du texte : 697 mots

I/ COMPREHENSION

1- Dégagez le thème
2- Dégagez les thèsessen présence
3- Relevez le champ lexical propre au thème.
4- Relevez les indices d'énonciation.
5- Dégagez la structure du texte.
6- Identifiez la visée argumentative.

II/ Résumez ce texte au 1/4 de son volume une marge de plus ou moins de 10% sera tolérée.

III/ PRODUCTION ECRITE

Félix Nicodème BIKOI affirme « Nul ne peut de bonne foi, affirmer aujourd'hui que l'école africaine n'a joué aucun rôle dans les évolutions constatées sur le plan social, culturel et économique ».

Le résumé du texte argumentatif

Questions+ Résumé + production écrite

Texte support N°1

SUJET II :

Les funérailles

Les funérailles traditionnelles, qui étaient déjà d'un coût élevé, atteignent de nos jours des prix excessifs, aggravés par la participation des associations, des ministres, du parti et de l'état dans certains cas. De manifestations de solidarité, les funérailles se dégradent en compétitions sociales au niveau des familles en manifestation d'orgueil pour les individus. Les cercueils plus luxueux les uns que les autres, les couronnes impressionnantes, les tombes en marbres, la profusion d'alcool de luxe importé dont la consommation excessive menace toujours la dignité des cérémonies, les quêtes funéraires tarifées, les cortèges pompeux et les dépenses de prestiges, font peser sur le budget des familles des charges trop lourdes et toujours improductives. Le plus souvent, la famille se trouve ruinée et endettée après les obsèques. Si l'on ajoute à cela qu'il se perd des milliers d'heures de travail, on mesure le poids économique que représentent les funérailles pour la collectivité nationale. De plus, la vraie tradition avec ses valeurs fondamentales est menacée par cette perversion matérialiste. Il est tout juste temps de réagir.

D'après un article de Jean Thibault et Lazare Rassol
(Voix d'Afrique, N26, novembre 1976).

I/ **QUESTIONS**

1- COMPREHENSION

Que sont devenues de nos jours, les funérailles ?

2- VOCABULAIRE

Expliquez l'expression : « dépense de prestige »

II/ **RESUME**

Résumez ce texte au 1/3 de son volume

G S
Notre mérite, rendre possible l'excellence
JBA

Ministère de l'Education Nationale Direction Régionale ABIDJAN 4
Groupe Scolaire Jean Baptiste Abounan
Année Scolaire 2015-2016

Classe :1ère A/D Date :Nom du Prof : M. DAGO Cel :

Le résumé du texte argumentatif

Questions+ Résumé

Il y a des gens qui pensent que le diplôme initial acquis, leur route est balisée pour toujours et que tout leur est dû pour une ascension vertigineuse sans rechute sur leur parcours professionnel. On oublie bien souvent sous nos cieux que c'est l'homme qui donne une valeur au diplôme par sa compétence et son aptitude à répondre à l'inattendu dans la vie, comme dans la profession. Il y en a d'autres au contraire qui, enfoncés dans leur ignorance et ne voyant tout qu'à la lueur de leur vue bornée, balaient d'un revers de la main les diplômes et les compétences, en proférant prosaïquement : « celui là, il ne me nourrit pas avec son doctorat, son agrégation, son titre d'ingénieur, donc qu'il aille se faire voir ailleurs car moi je n'ai pas besoin de cela pour rouler carrosse, pour avoir maison » c'est débile et désopilant mais c'est là aussi c'est là aussi la triste réalité en Afrique.

Entre ces deux positions extrêmes, il faut faire la part des choses. L'Afrique a encore des hommes de bon sens et elle a besoin d'hommes de science et de culture de très haut niveau et de talent pour réfléchir sur son passé, son présent et pour penser son avenir avec réalisme et sûreté. Vous ne pouvez pas, en effet, construire un pont si vous n'êtes pas ingénieur. On a donc besoin de tout le monde dans le cadre d'une répartition harmonieuse des tâches et d'une complémentarité nécessaire.

Diplôme ou pas, la réponse est dans le travail en équipe, sans mépris de l'un pour l'autre. Il n'ya pas de sots métiers, il n'ya que sottes gens ! Faisons en sorte que la « diplômite » qui est une maladie soit à jamais envoyées de l'Afrique et que le mépris des diplômés ne devienne pas un nouveau SIDA pour notre continent qui a tant de maux à soigner.

Paul AKOTO, le cri du jour

Les éditions continentales

QUESTIONS

1- Quelle est la thèse défendue par l'auteur du texte ?
2- Expliquez l'expression « leur route est balisée »
3- Qu'est-ce qui explique (justifié) « le combat » entre diplômés et non diplômés.

Résumez ce texte de 300 mots environ au 1/3 de son volume initial.

Le résumé de texte

Questions+ Résumé + production écrite

Démarcheur en religion

En Côte d'Ivoire, il ya aujourd'hui presque autant de religions et de croyances qu'il existe de syndicats et autres associations. Tant il est loisible de constater qu'elles poussent comme des champignons et s'accroissent avec la même rapidité.

La forte poussée religieuse qui se manifeste, n'est pas automatiquement le signe que les ivoiriens sont désormais ou de plus en plus soucieux de leur relation avec Dieu et que notre pays se trouve dans une ferveur débordante. Le fait est qu'en réalité, la tolérance des autorités nationales, politiques et religieuses officielles face à la pratique personnelles de la foi, a été vite prise à défaut. De sorte qu'aujourd'hui, des prophètes et autres rois illuminés haranguent les esprits faibles ou préoccupés par des soucis matériels et sociaux, qui ne résistent pas devant les promesses de solution à leurs problèmes que leur font miroiter les démarcheurs en religion.

Dans ce domaine, on s'endort comme on se réveille pour se rendre compte qu'on n'avait pas forcément emprunté le bon chemin. Car on n'entre pas en religion parce que votre époux ou votre fiancé vous a quitté ou juste après avoir perdu votre emploi. Or c'est bien la – dessus que ces cercles non révélés centrent l'essentiel de leurs appels, trompent leurs adeptes, et favorisent ensuite de nombreuses rebellions qui ne peuvent alors manquer de susciter des troubles.

La prolifération des religions non officielles et des sectes pose aujourd'hui et de façon cruciale des problèmes qui menacent la paix sociale. Les dissensions en leur sein sont de plus en plus nombreuses, fréquentes et se rapportent moins à leur foi, qu'à des considérations de bas étage.

Nos dirigeants doivent y mettre bon ordre et opérer un tri (pourquoi pas) comme l'on fait certains pays africains pour limiter certains abus et en prévenir d'autres.

Sait – on que nombre de ces cercles renferment des individus qui ne pratiquent de vraie religion que celle du pillage de leurs coreligionnaires, du détournement tout ou en partie de leur patrimoine matériel ? Sait – on que l'on y trouve aussi des fervents de l'alcool ou de la drogue et qui ont retourné pour eux-mêmes la table des lois et changé le sens des dix commandements ? Le dévoilement de certains adeptes de ces religions fantasques est de plus en plus, redisons – le facteur de risque social. C'est pourquoi la liberté de religion ne doit plus oublier la nécessité d'engager une sorte de contrôle à l'intérieur de ces regroupements.

Un autre détail caractéristique de ces religions est le plus grand amour qu'elles ont pour le bruit. Le silence n'est pas une attitude essentielle dans leurs prières. De sorte que l'on donne souvent à voir sous les tentes ou chapiteaux. Les abritant, des spectacles de musiques, ou de véritables foires dédiées, dit-on à la gloire de Dieu. Or, le père céleste se trouve raremer dans le brouhaha, la tempête ou la bourrasque. Ce n'est donc pas en étant bruyant qu'on se fait entendre de lui. Peut-être le rend-on plus sourd au contraire.

Le besoin est donc visible, réel et constant de voir claire dans les esprits et les comportements de ces foules de croyants spontanés, dont beaucoup ne sont pas toujours dignes d'appartenir à un groupe religieux et d'autres n'ont pas forcément conscience de se trouver dans une situation spirituelle spéciale.

Lebry Léon Francis, Frat Mat 15 décembre 1999.

QUESTIONS

1- quel est le thème développé dans ce texte,
2- Donnez quelques raisons qui poussent l'auteur à déplorer l'existence de ces nouvelles religions.
3- Expliquez la phase suivante : « la tolérance des autorités nationales, politiques et religieuses officielles face à la personnelle de la foi, a été vite prise à défaut ».

II/ Résumez ce texte au 1/4de son volume initial.

III/ Production écrite

« La prolifération des religions non officielles et des sectes pose aujourd'hui et de façon cruciale des problèmes qui menacent la paix sociale ».

Etayez cette affirmation.

TEXTE 2

La globalisation avait fait disparaitre les frontières et les protections, et livré les Etats à une impitoyable concurrence. Leurs industries étaient ravagées, et celles qui avaient survécu s'étaient spécialisées dans la production des biens vendus au moindre coût. Leurs secteurs de services et de distribution n'avaient pu subsister qu'en établissant des relations avec les groupes internationaux ; les « franchises » s'étaient multipliées à un rythme impressionnant, faisant disparaître les entreprises locales, et creusant à nouveau l'écart entre les revenus des habitants des divers pays et continents. La surpopulation mondiale avait apporté enfin ses problèmes d'intendance et fait disparaître l'autosuffisance alimentaire de la majorité des Etats ; elle engendra une grande demande en eau et autres denrées.

Ces biens devenus rares et recherchés avaient été à l'origine d'une multitude de conflits, qui ne pouvaient aboutir à la paix, mais étaient simplement jalonnés de trêves ; car dans ce monde de libéralisation généralisée et de concurrence extrême, nul ne pouvait prétendre à la paix économique.

C'est ainsi, que certaines villes devinrent les « centres nerveux » de la planète : elles contrôlent la majorité des leviers et commandes de l'économie mondiale, et étaient craintes par la plupart des Etats. Ceux qui s'opposèrent à cette hégémonie furent rapidement marginalisés, et mis à l'écart de la communauté des « bien-pensants », et leurs peuples eurent à subir mille épreuves et souffrances.

Et c'est ainsi, et après les siècles des cités, princes, rois, empires, et républiques, qu'une nouvelle aube s'annonça sur le monde : celle des Grands Groupes et des Grandes Villes.

Georges Ibrahim ZREIK, La Rose des Vents, NEI, 2002, PP 29-31

TEXTE 4

En bref, nous conforterons toutes leurs convictions, et leurs dirigeants, persuadés d'être dans leurs droits les plus élémentaires, déciderons et agiront sous l'emprise de l'aveuglement. Leurs jugements seront erronés et extrêmes, ils utiliseront leurs capitaux pour acheter nos armes et préparer leur guerre. Nous auronsainsi créé de toutes pièces un conflit « juste »n qui dévastera cette région et hypothéquera pour des décennies, tourtes ses chances de développement.

Ces mots furent différemment appréciés par les membres du conseil, ils suscitèrent l'indifférence des uns et les protestations des autres. Les voix de ces derniers s'élevèrent et demandèrent la parole, mais le « Maître » les pria de patienter, et fit signe au porte-parole de poursuivre sa présentation.

…L'histoire de ces peuples n'a pas de secrets pour nous, ainsi que leurs comportements. Ils sont sentimentaux, impulsifs utilisent la logique quand elle les sert ; et la délaissent quand elle les dessert.

Ces peuples aux valeurs que je qualifie « d'agraires » seront aisément manipulés. Nous avons répertorié tout ce qui les sépare : traditions, coutumes, religions, sectes. Nous noircirons leurs différences et nos arguments enflammeront leurs haines. Nous guiderons leurs fiertés et convictions dans cette guerre, et nous veilleront à ce qu'aucun ne puisse la gagner…

Le conflit sera court, mais suffisamment violent pour conduire leurs économies à la ruine. Ils seront exsangues et à bout de force ; nous leur accorderont notre aumône, et nos entreprises reconstruiront leurs pays.

Ils nous seront redevables et dépendants pours des décennies. Leurs civilisations « agraires tardives », auront alors le choix entre s'adapter ou disparaître : leur existence, dans notre millénaire, étant par ailleurs incongrue.

Georges Ibrahim ZREIK, La Rose des Vents, NEI, 2002, PP 75-77

TEXTE 3

Mais Fada semblait prêcher dans un immense désert, ses efforts étaient vains et ses vœux pieux et inintelligibles. Les premiers feux allumés voyaient leurs flammes attisées par une multitude de souffles. Les vents s'étaient levés, et annonçaient par leur démesure la violence de la tempête qui devait embraser la région.

Certains hommes avaient pris les événements en otage et guidaient ces êtres pétris de haine et de colère. L'aveuglement régnait sur les esprits, et la « logique de guerre » devenait providence…

C'était le temps de la guerre, comme pouvait être autrefois le temps de l'amitié ou de l'amour. Des milliers d'hommes se dispensèrent rancœurs mutuelles, et en bons et loyaux frères de misère, se partagèrent la mort et sa douleur. Ils se honnirent les uns les autres, se maudirent en ennemis impurs, mais glorifièrent leur résistance. Ils utilisèrent leurs ressources et leur jeunesse pour pousser encore plus loin toutes les limites de la terreurs ; ils s'enlisèrent dans la fatalité te l'horreur : malheurs si jalousement réservés et si bien partagés par tous les misérables de cette terre.

Fada était abattu et impuissant devant ce mur de haine et d'inconscience. Le monde se lamentait, les protagonistes emmêlaient raison et déraison, ils étaient tous embarqués encore une fois sur on ne sait quels sombres navires, et vers quels obscures territoires…

Il se dirigea alors vers la falaise, cherchant à s'approcher de sa porte de l'espoir. Il s'assit en son lieu préféré, et pour la première fois de son âge mûr blessé par les mots, blessé par les actes, il prit sa tête dans les mains et pleura.

Georges Ibrahim ZREIK, La Rose des Vents, NEI, 2002, PP 89-90